



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Tout nous est donné par grâce

Exposé du Messager de l'Eternel

C'EST par grâce, bienveillance et miséricorde que l'Eternel s'occupe de nous. Puisque nous sommes incapables de nous aider nous-mêmes, le Seigneur a pitié de nous. Il vient à notre secours. Il nous manifeste sa grâce immense et sa noble générosité.

L'Eternel ne peut aider d'une manière utile les humains que s'ils sont désireux d'accepter le chemin du salut qui leur est offert. Celui qui écoute la voix aimable du bon Berger et qui s'approche de lui peut être certain d'être reçu, si pauvre, misérable et dépravé soit-il. Le Seigneur étendra sa miséricorde et sa bienveillance sur lui et lui fera sentir sa grâce merveilleuse.

Nous avons reçu la grâce de notre cher Sauveur, nous sommes au bénéfice de l'amour divin, nous pouvons recevoir la communion du saint esprit et être introduits dans le Royaume de Dieu, tout cela par miséricorde. Mais nous comprenons facilement que ce n'est possible que lorsque nous changeons complètement de mentalité. Pour cela il ne faut pas se vanter de ce qu'on a reçu, ne pas s'enorgueillir de ce que l'Eternel nous a donné.

Nous devons au contraire être toujours bien conscients de l'honneur immense et immérité qui nous est fait d'avoir reçu la grâce divine. Nous devrions en conséquence être humbles et très reconnaissants pour tout ce que le Seigneur nous a accordé. Tout est mis à notre portée avec une bonté ineffable, une générosité et une noblesse grandioses. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous dit avec raison que tout est grâce de la part de l'Eternel.

Dieu veut actuellement purifier complètement la terre, Il veut aussi purifier la couche d'air qui entoure la terre. Il veut créer un nouveau ciel, une nouvelle terre où la justice habite. Mais ce programme magnifique ne se réalise pas en un jour. Il faut que chacun y mette la main et se donne de la peine. Nous sommes aussi invités à déployer notre zèle pour cette cause bénie en travaillant à la transformation de notre mentalité.

Une foule de choses se présentent à nous dans la journée pour nous sortir de l'ambiance du Royaume de Dieu, pour nous rattacher par toutes sortes de fils au royaume de l'adversaire. Les impressions que nous avons reçues avant de connaître la vérité sont juste le contraire de ce qui se manifeste dans le Royaume de Dieu, et de ce que le Seigneur veut nous donner. Nous sommes habitués aux méthodes de l'adversaire, c'est pourquoi la difficulté est devant nous d'une manière si accusée.

Si nous nous habituons à être reconnaissants envers l'Eternel pour ce que nous avons reçu par sa grâce, nous aurons plus de facilité

à vaincre l'adversaire. L'Eternel doit avoir la première place dans notre cœur. Nous devons ressentir en notre cher Sauveur notre grand Bienfaiteur, notre Berger, notre Ami suprême. Pour cela il faut que la sensibilité de notre cœur soit suffisante. La communion divine doit avoir pour nous une valeur surpassant toute autre chose.

Une telle situation de cœur est très favorable à l'action du fluide vital. Le Seigneur peut ainsi faire son œuvre en nous et nous employer pour son Royaume. Si nous sommes indociles et récalcitrants, le Seigneur ne nous forcera pas à vivre le programme, car il n'exercera jamais de représailles. C'est pourquoi il ne prend pas en main l'éducation d'un humain qui devrait se faire par la trique, ce n'est pas son affaire. Il ne nous exhorte qu'avec bonté, amabilité et tendresse, et avec une patience ineffable.

Quand il s'agit de la bastonnade, il ne s'en charge pas. C'est alors la loi des équivalences qui se manifeste. Le salaire du péché, c'est la mort, et tout ce qui s'y rattache. Comme l'apôtre Paul l'écrit aux Hébreux, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. Il ne fait pas mourir. C'est le grand adversaire qui fait ce vilain travail. Un véritable disciple accomplit son sacrifice volontairement, pressé par l'amour qui est dans son cœur.

Du temps du peuple d'Israël dans le désert, alors que le tabernacle fonctionnait, des sacrifices étaient présentés par des prêtres, sauf celui du bouc à Azazel. Ce bouc était mis à mort par un homme chargé de le chasser dans le désert en le frappant jusqu'à ce qu'il ait rendu le dernier soupir.

Le sacrifice du bouc à Azazel représente, comme nous le savons, la destruction de la chair par laquelle doivent passer ceux qui n'ont pas vécu leur vœu de consécration, ni accompli volontairement leur sacrifice. Ils passent par une tribulation qui les atteint comme résultat de leur infidélité, et au cours de laquelle ils arrivent encore à la situation de la grande multitude. Ils sont, comme le dit l'apôtre Paul, « livrés à Satan pour la destruction de la chair », car ce n'est pas le Seigneur qui se charge de leur infliger les douleurs de la tribulation.

Nous devons absolument être honnêtes devant l'Eternel et vivre de tout notre cœur le programme. Il peut alors nous aider et nous secourir. Si nous sommes distraits et paresseux, l'aide n'est pas possible. « On ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif », nous dit un proverbe très juste; autrement dit, on ne peut pas guérir quelqu'un qui ne fait pas ce qu'on lui indique, qui n'écoute pas les conseils qu'on lui donne pour vaincre la maladie.

Celui qui ne veut pas n'est évidemment pas obligé, mais comme il ne réagit pas, il ne peut jamais sortir de lui-même. Nous devons nous donner de la peine pour vaincre nos faiblesses et nos illégalités, et mettre de l'énergie à nous réformer. Pour cela il faut avoir un cœur ouvert, bien disposé, désireux de se laisser purifier et ennoblir. Alors la transformation de notre mentalité suivra son cours avec facilité. Le Seigneur nous donnera sa bénédiction à cause de notre sincérité. Il donne sa réussite aux humbles, il leur fait grâce, tandis qu'il résiste aux orgueilleux.

Il y a encore au sein du peuple de Dieu une foule de choses qui doivent être complètement réformées. Aussi combien il est nécessaire que la vérité nous soit apportée dans toute sa limpidité et que nous nous en nourrissons, de manière à devenir sincères et droits de cœur.

Ce n'est pas difficile. C'est seulement parce que nous avons été complètement faussés que nous avons tant de peine à nous montrer tels que nous sommes, et que nous cherchons toujours des faux-fuyants. Il faut nous en déshabituer, car avec le Seigneur cette manière de faire ne réussit jamais. Cela ne sert à rien de se disculper auprès de lui. Pourtant c'est là un sentiment si ancré chez l'homme qu'il le fait souvent automatiquement, sans même s'en apercevoir. Du reste, déjà les enfants ont l'habitude d'accuser leurs petits camarades. S'il y a une querelle, chacun accusera l'autre d'avoir commencé, et d'avoir provoqué la difficulté.

Les hommes sont pareils. Ils ne sont du reste rien d'autre que de grands enfants. Mais si nous nous dérobons toujours en voulant nous blanchir nous-mêmes auprès du Seigneur, comment peut-il nous accorder l'équivalence de sa grâce, dont nous avons pourtant un si grand besoin? Il s'agit de prendre la leçon à cœur, d'ouvrir notre âme devant l'Eternel, en apprenant à devenir sincères et en reconnaissant la véritable situation dans laquelle nous sommes.

Il faut en effet être capables de discerner notre état de cœur. Si nous nous cachons à nous-mêmes nos propres sentiments, nous n'arriverons pas au résultat. Nous resterons les mêmes pécheurs et nous nous endurcirons toujours davantage. Lorsque le moment viendra où les équivalences se manifesteront, nous n'aurons pas la capacité de réagir.

Celui qui est sincère, au contraire, se juge lui-même. Lorsqu'il repère des lacunes en lui, il se ravise avec le secours divin. Le Seigneur est si aimable, si plein de grâce et de bienveillance que nous osons venir à lui continuellement, tels que nous sommes. Cependant, rappelons-nous

que le Seigneur ne peut avoir contact qu'avec des cœurs désireux de se réformer.

Ceux qui ne veulent qu'une théorie religieuse ne trouvent pas accès auprès de lui et ne reçoivent pas sa grâce. Ils ne se présentent pas dans la situation de cœur que le Seigneur demande; ils ne feraient donc pas bon usage de son secours.

Si nous venons au Seigneur dans les conditions requises, nous pourrions alors recevoir sa bénédiction. Elle équilibre tout, comble tous les abîmes, si profonds soient-ils. Tout est nivelé par la puissance de la grâce divine réalisée dans le sang précieux de notre cher Sauveur versé sur la croix.

J'ai toujours eu devant les yeux la pensée que si je faisais le nécessaire, le Seigneur me donnerait toute sa bénédiction et sa lumière, et cela s'est en effet manifesté ainsi. J'ai reçu au-delà de tout ce que j'aurais pu penser et désirer. Mais je me rends bien compte aussi que tout ce que j'ai reçu, je l'ai reçu par grâce. Je n'ai donc pas à m'en glorifier, mais à être profondément reconnaissant et attaché à l'Éternel, ainsi qu'à notre cher Sauveur.

Le Seigneur nous donne pour que nous donnions, parce qu'il sait que ce n'est pas ce que nous recevons, mais ce que nous donnons qui nous fera vivre et prospérer. Les voies de l'Éternel sont merveilleuses et d'une sagesse incommensurable. Il veut former sur la terre une famille d'enfants de Dieu véritables. Il ne peut donc pas être question d'une société. Aussitôt que nous nous retranchons derrière une société, nous ne sommes plus dans la vérité et nous sortons des frontières du Royaume.

C'est pourquoi, je ne me lasse pas de répéter que nous sommes une famille qui s'aime tendrement. Si nous n'avons pas d'amour dans notre cœur, nous n'appartenons pas à cette famille. C'est seulement l'amour qui nous unit.

Rappelons-nous que nous n'avons aucune pensée prétentieuse à avoir puisque, du commencement à la fin, tout est grâce et bienveillance en notre faveur de la part de l'Éternel. Si nous avons le bonheur de donner autour de nous, n'oublions jamais que ce que nous donnons, nous l'avons nous-mêmes reçu. Cela ne vient pas de nous, mais de la générosité de notre Père qui est dans les cieux et à qui tout appartient.

La terre est à l'Éternel, et Il la donne à qui Il veut. Le Seigneur nous a enrichis d'enseignements sublimes; il nous a aussi laissé diverses paraboles, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, pour mieux nous faire comprendre la pensée divine et nous la rendre plus assimilable. La parabole des ouvriers de la onzième heure, par exemple, nous illustre d'une manière grandiose la situation de cœur qui doit être la nôtre devant les bienveillances divines, qui nous sont accordées ainsi qu'à autrui. Elle nous montre aussi les pensées de jalousie et de mécontentement que nous avons bien souvent lorsque notre prochain est avantagé. Elle nous fait toucher du doigt tout l'égoïsme et la méchanceté qui se trouvent encore dans notre cœur.

Dans cette parabole, des travailleurs se sont mis à l'œuvre de bon matin pour le maître qui les avait loués, en leur promettant un denier comme salaire. D'autres travailleurs sont venus beaucoup plus tard. Quand la fin de la journée est arrivée, le maître a payé tout d'abord les derniers venus et leur a donné un denier. Les ouvriers de la première heure ont pen-

sé: «Nous recevons certainement davantage, puisque nous avons enduré toute la chaleur du jour.» Quand leur tour est arrivé, ils n'ont reçu qu'un denier comme leurs camarades. Voyant leur mécontentement, le maître du travail leur dit: «Pourquoi regardez-vous d'un mauvais œil ma manière de faire? Ne suis-je pas libre d'employer mes biens comme je le veux? Je vous ai engagés pour un denier et je vous ai payé un denier, je ne vous ai donc pas lésés. Pourquoi ne pas vous réjouir de ma générosité envers vos camarades?»

Cette parabole est vraiment un merveilleux sujet de méditation, car combien de sentiments de ce genre se manifestent encore au milieu de nous! Cela montre que nous ne nous sommes en général pas habitués aux pensées du Royaume de Dieu et que les impressions de l'altruisme n'ont pas encore pénétré bien profondément dans notre âme.

Auprès du Seigneur tout est grâce, bienveillance et amour. Rien de ce que nous recevons n'est un dû. Combien donc nous devrions nous sentir reconnaissants de chaque chose. Il faut apprendre à nous contenter de ce que nous avons, sans être envieux si nous trouvons que d'autres ont davantage que nous. Ce n'est ni noble, ni généreux, et ce n'est pas l'esprit de la famille divine.

Le Seigneur a une miséricorde à toute épreuve envers nous. Il est dans la joie quand il nous voit faire des efforts pour imiter sa mentalité. Il est même dit dans les Écritures que l'Éternel a des transports d'allégresse en voyant des traits de caractère nobles et généreux se manifester dans le cœur de ses chers enfants.

C'est ineffable de penser que le Seigneur arrive à former les bijoux de sa couronne avec des matériaux aussi misérables et d'aussi piètre qualité que nous le sommes. Réussir à faire des membres du corps de Christ, des pierres précieuses étincelantes, qui forment la Jérusalem céleste, transparente comme du cristal, avec des pauvres humains déçus, c'est une œuvre inouïe.

Les hommes ont perdu la vie. Elle leur est redonnée par le sacrifice de notre cher Sauveur. Il est la pierre angulaire sur laquelle s'édifie le Royaume de Dieu. Il offre à une classe de personnes la course du haut appel, l'immortalité de la nature divine. Ainsi donc, non seulement par son sacrifice notre cher Sauveur réussit à rétablir les humains déçus et condamnés, en leur procurant une nouvelle vie, mais il ouvre encore à un certain nombre d'entre eux la possibilité de changer de nature et même d'atteindre la nature divine.

Les voies du Seigneur sont d'une beauté inexprimable. Combien nous devons être reconnaissants de les connaître et d'oser nous y associer de tout notre cœur, en vivant honnêtement le renoncement! Un enfant de Dieu ne peut jamais être lésé. S'il a la grâce divine dans son cœur, on ne peut pas la lui prendre. Et c'est cela seul qui compte, le reste n'a pas de valeur. Celui qui renonce à lui-même, qui donne gloire à l'Éternel, qui aime son frère et qui se dévoue pour lui est sûr de réussir. Le Seigneur manifestera son approbation sur lui envers et contre tous les préjugés qu'on voudrait lui faire subir, car l'Éternel est fidèle dans ses promesses, et nous pouvons compter sur Lui.

Nous sommes enthousiasmés quand nous pensons à l'œuvre grandiose réalisée par le Fils bien-aimé de Dieu. L'adversaire, qui était

un chérubin protecteur établi par l'Éternel pour protéger les humains, n'a pas gardé sa dignité. Il est devenu un usurpateur, un menteur et un meurtrier. Il a rendu les humains malheureux. Il les a plongés dans les larmes et la douleur.

Notre cher Sauveur a répondu alors à l'appel de l'Éternel, qui s'est fait entendre: «Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en décacheter les sceaux?», en disant: «Voici, je viens ô Dieu pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur.» Il a repris le travail si merveilleusement fait autrefois par lui, comme agent créateur de son Père, et ensuite si pitoyablement et malheureusement abîmé par le grand adversaire. Il a pris toutes les misères, les pauvretés, les transgressions, les illégalités des humains à son compte. Il a tout réalisé d'une manière si grandiose que non seulement il a rétabli les choses dans leur perfection, mais il les a faites encore plus sublimes et merveilleuses.

Il a ensuite choisi du milieu des humains un petit troupeau, une sacrifice royale qu'il appelle sa fiancée, son épouse. Il l'associe à lui pour faire naître le monde nouveau et il la rend capable d'hériter la nature divine. C'est un programme si majestueux que nous sommes confondus de tant de puissance, et en même temps d'une telle humilité alliée à tant d'amour et de bonté. En ayant ce plan devant les yeux, nous comprenons dans toute son étendue la portée de ces paroles: «Qu'as-tu que tu n'aies reçu, et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu?»

Combien nous nous sentons désireux plus que jamais de faire des efforts pour ne pas rester des membres à l'essai dans la famille divine, soit comme candidats à la sacrifice royale, soit comme aspirants à l'Armée de l'Éternel.

Efforçons-nous donc de réaliser le programme divin. Il nous donnera de devenir des fils véritables qui reflètent la noblesse et la grandeur d'âme de celui qui a donné sa vie pour eux. Soyons donc profondément désireux de glorifier et de sanctifier le Nom de l'Éternel, en étant heureux et profondément reconnaissants de tout ce qu'il donne.

A l'apôtre Paul, qui aurait voulu avoir une amélioration de sa vue, le Seigneur a répondu: «Ma grâce te suffit, car ma force s'accomplit dans ta faiblesse.» Sachons donc apprécier de tout notre cœur la grâce divine, puisque, par elle, nous pouvons tout réaliser et arriver au but proposé.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 11 février 2024

1. Ne nous vantons-nous jamais de ce que nous avons reçu, sachant que tout est grâce de la part de l'Éternel?
2. L'Éternel a-t-Il la première place en nous et sa communion a-t-elle une valeur qui surpasse tout?
3. Perdons-nous l'habitude d'accuser les autres pour nous blanchir nous-mêmes?
4. Sommes-nous capables de discerner notre état de cœur ou nous cachons-nous nos propres sentiments?
5. Nous rappelons-nous que c'est ce que nous donnons qui nous fait vivre et pas ce que nous recevons?
6. Lorsque notre prochain est avantagé, nous en réjouissons-nous ou en sommes-nous jaloux?